

## Quatrième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Dt 18, 15-20 ; 1 Co 7, 32-35 ; Mc 1, 21-28*

«Es-tu venu pour nous perdre?» Voilà bien, chers frères et sœurs, une question diabolique, une question piège à laquelle le Seigneur se garde bien de répondre directement. Une question qui en rappelle une autre : celle posée par le serpent au jardin d'Éden. Une de ces questions qui insinuent dans le cœur des hommes, le doute sur la droiture des intentions du Créateur, la défiance dans l'amour inconditionnel de Dieu pour chacun de nous.

Certes, le Seigneur aurait pu nier en disant : «Tu te trompes, "Le Fils de l'homme n'est pas venu perdre les âmes des hommes, mais les sauver."» (Lc ix, 56 Vulg.). L'autre aurait eu beau jeu de rétorquer, lui rapportant ses propres paroles : «N'as-tu dit pourtant : "Si vous ne vous faites pas pénitence, vous périrez tous." (Lc xiii, 3.5)? N'as-tu pas dit : "Je suis venu pour le jugement" (Jn ix, 39), "celui qui ne croit pas est déjà condamné" (Jn iii, 18)? Ne vas-tu pas nous demander compte pour n'avoir pas écouté les paroles que tu as prononcées?» En effet, c'est bien ce qu'affirmait Dieu à Moïse dans la première lecture.

Le Seigneur aurait aussi pu lui dire : «C'est vrai, j'ai dit : "Celui qui perd sa vie à cause de moi, la gagnera." (Lc ix, 24). C'est vrai, j'ai dit : "Qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même et qu'il prenne sa croix." (Mc viii, 34).» Ce serait pour s'entendre répondre : «Mais alors, tu n'es qu'un prophète de malheur, un faux sauveur. Bien que saint Paul s'en défende, tu es venu nous "tendre un piège" avec des exigences qui nous dépassent et qui sont hors de nos forces.» Nous rappelant les murmures du peuple hébreu au désert qui s'en prenait à Moïse, l'accusant de l'avoir entraîné pour le faire mourir de faim et de soif.

«Tais-toi! Sors de cet homme!» Non, il n'y a vraiment rien à répondre à cette question odieuse sinon à imposer le silence et à délivrer l'homme de l'esprit de défiance, de doute et de rébellion. Jamais, dans l'Évangile, Jésus ne donne une réponse à une question posée par un esprit diabolique.

Surtout, il n'y a rien à répondre, parce que nous sommes déjà perdus. Et perdus par la faute du diable qui a œuvré à rompre le lien d'amour qui unissait la créature à son Créateur. Lui qui continue aujourd'hui son œuvre de diversion pour empêcher l'homme de s'attacher de nouveau à son Seigneur. «Car le Fils de l'homme, nous dit l'Évangile, est venu dans le monde chercher et sauver ce qui était perdu.» (Lc xix, 10).

N'est-ce pas plutôt le démon qui veut nous perdre en nous détournant de l'envoyé promis par Dieu à Moïse, en essayant de disqualifier sa parole de salut? De cela, Dieu lui demandera compte, comme à tout homme qui s'en sera délibérément détourné. N'est-ce pas plutôt le diviseur qui veut nous perdre en nous empêchant d'être attaché sans partage au Seigneur, comme le désire saint Paul dans la deuxième lecture?

Chers frères et sœurs, n'entrons pas en discussion avec le mal; rejetons les compromissions avec le mensonge; repoussons tout ce qui ne nous conduit pas à plaire au Seigneur.

Porter le souci du Seigneur, pour reprendre l'expression de saint Paul, vivre dans le souvenir de Dieu, comme l'enseignaient les premiers moines, c'est d'abord se mettre à l'écoute de sa Parole : elle nous mettra sur la voie du salut, elle nous donnera d'entendre la voix du Fils qui fera taire, dans nos cœurs, le persiflage insidieux du serpent. Alors pourra jaillir cette eau vive qui murmure au-dedans de nous et qui nous dit, comme à saint Ignace d'Antioche : « Viens, vers le Père ! ». Amen.